

Traduction des éléments culturels : le cas de Trois gouttes de sang de Hedayat

Sedigheh SHERKAT MOGHADAM*

Professeure-assistante de département de français, Université Allameh Tabataba'i,
Téhéran, Iran

Sepideh-Safie NAVABZADEH SHAFIEI

Professeure-assistante de département de français, Université Allameh Tabataba'i,
Téhéran, Iran

Farnaz SASSANI

Professeure-assistante de département de français, Université Allameh Tabataba'i,
Téhéran, Iran

Farzaneh AKBARI

Master de français, Université Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran

Date de réception : 26/02/2023; Date d'approbation : 09/03/2023

Résumé

Le langage familier de Sadegh Hedayat reflète de nombreux éléments culturels et folkloriques dans ses écrits. Ceux-ci incluent les expressions, les termes argotiques et les éléments culturels non-existants dans la langue cible. Tout cela a rendu difficile le travail des traducteurs. Dans cet article, en examinant la traduction française de *Trois gouttes de sang* faites par Frédérique Razavi, une nouvelle qui, du point de vue de la forme et du fond, semble être la plus complexe, nous avons mis en évidence sa méthode de traduction des éléments culturels du persan vers le français. Pour atteindre ce but, il nous faut confronter, dans la trame de cette nouvelle, les concepts ayant les connotations culturelles avec leurs traductions. Selon les modèles de Newmark et d'Aixela concernant la traduction des éléments spécifiques à la culture, nous avons montré que la traduction de Razavi est basée sur les équivalents fonctionnels avec différents degrés d'approximation culturelle.

Mots-clés: Sadegh Hedayat, éléments culturels, *Trois gouttes de sang*, Aixela, Newmark, Frédérique Razavi.

*Courriel de l'auteur correspondant : moghadam@atu.ac.ir

INTRODUCTION

La traduction est une activité intellectuelle qui s'apparente à la création esthétique, surtout quand il s'agit de traduire des textes littéraires. En général,

le but de la traduction est de reproduire divers types de textes - y compris des textes religieux, littéraires, scientifiques et philosophiques - dans une autre langue et de les rendre ainsi accessibles à un lectorat plus large. La dimension culturelle des textes constitue un objet majeur des transferts textuels et préoccupe de plus en plus les traductologues et les traducteurs qui parlent de la nécessité d'intégrer la perspective extralinguistique ou paralinguistique à la théorie de la traduction. La considération des facteurs culturels est essentielle dans la traduction car le transfert des valeurs et des habitudes propres à la culture d'accueil peut dépendre du succès ou de l'échec d'une traduction ; ce transfert est soumis à des contraintes contextuelles et intratextuelles relatives à la langue et à la culture source, et à celles de la langue et de la culture cible. Parmi les œuvres littéraires persanes, celles de Sadeq Hedayat occupent une place particulière. À nos jours, sa nouvelle intitulée *Trois gouttes de sang* est considérée en tant qu'un chef d'œuvre qui met en scène la vision du monde de son auteur. Hedayat représente une atmosphère surréaliste et fantastique. La traduction de cette œuvre en français réalisée par Frédérique Razavi mériterait des études plus approfondies.

1.1 Objectif de la recherche

Cette recherche a pour objectif l'analyse des éléments culturels dans la traduction de *Trois gouttes de sang*. Pour la critique, nous allons suivre la démarche de Newmark en s'appuyant sur ses catégorisations à savoir : Écologie, Culture matérielle, Culture sociale, Organisations- habitudes, Habitudes et signes, ainsi que la classification d'Aixela qui se base sur les noms propres et les expressions idiomatiques et pour la partie analyse pour

mieux interpréter et poser des solutions, nous allons confronter des extraits du texte original et la traduction des passages correspondants. Nous allons étudier les points de divergence et de convergence entre l'original et le texte traduit sur différents plans tels que les mots marqués par des connotations culturelles, les expressions et les structures des phrases par lesquelles Hedayat incarne la culture iranienne. Il sied de signaler que la recréation des éléments culturels exige la maîtrise de «la langue-culture» du texte source et cible.

1.2 Questions et réponses hypothétiques de la recherche

Dans cette recherche nous tentons à répondre aux questions ci-dessous:

-La traduction de Razavi est-elle fidèle au texte du départ ? Après une première lecture, la version traduite paraît fidèle au texte original dans l'ensemble.

- Quels procédés sont les plus utilisés par la traductrice lors de la traduction de cette nouvelle? Comme réponse hypothétique, le procédé d'équivalent ou fonctionnel est plus employé par la traductrice.

-La traduction reflète-t-elle l'âme de l'œuvre de Hedayat ? Comme réponse hypothétique, nous pensons que la traductrice a changé le style de cet écrivain donc les particularités de l'écriture de celui-ci ne sont pas bien transmises.

2. Recherche déjà effectuée

Schahrtach dans «*Trois gouttes de sang* ou Trilogie d'une douleur» étudie ce qui a rendu intolérable la vie au héros-narrateur, aussi bien sur le plan de la vie psychique que sur celui de la vie sociale, faisant de lui un «fou».

Dans l'article «Etude des images de la Terre dans *Trois gouttes de Sang* de Sadegh Hedayat d'après la méthode d'analyse de Bachelard», Mazâri (2016)

se penche sur l'étude des images de la Terre dans cette nouvelle afin de mettre en exergue la place éminente de l'imagination de Hedayat. Selon elle ces images montrent l'angoisse et la peur chez cet écrivain.

Bagher (2012) à son tour a appliqué la méthode de Newmark pour explorer les défis de traduction des métaphores dans *l'Histoire de Tabari*. Ses études révèlent que toutes les stratégies de traduction utilisées dans la traduction de ce livre ont déjà été décrites par Newmark.

Alizadeh (2010) a utilisé la méthode de Newmark dans son article pour effectuer une recherche sur le concept de culturème dans la traduction de *Gatsby le Magnifique* écrit par Fitzgerald. L'auteur a conclu que le traducteur en combinant les méthodes proposées par Newmark a transmis une image précise et acceptable du texte source en persan.

Quant à nous, à travers la méthodologie de Newmark et celle d'Aixela, nous cherchons à analyser la traduction de *Trois gouttes de sang* faite par Razavi, car d'autres recherches à ce niveau n'ont pas été menées au paravent.

3. Fondements théoriques

La notion de traduction est toujours attachée à la culture. Newmark considère la culture comme un élément crucial de la traduction (Newmark, 1988; Bassnett, 1997; Robinson, 1997 ; Maison, 2009). Pourtant, ce théoricien (2001) explique que même si certains chercheurs voient la culture comme essence de la traduction, il le considère comme le plus grand obstacle à celle-ci, surtout lorsqu'on essaie de faire une traduction fidèle. Malgré cela, il y a une relation inséparable entre la culture et les facteurs linguistiques, les éléments culturels sont transférés à travers la langue d'une culture à un autre

(Ivir, 1987:67). Le rôle de la culture est si important que les chercheurs comme Armstrong (2005) croient que seul un traducteur bilingue et biculturel est capable d'effectuer une traduction complète. Nida (1964) pense également que les problèmes de traduction varient selon les fossés culturels et linguistiques entre les deux ou plusieurs langues. Il soutient que les différences linguistiques et culturelles entre la LS et la LC sont tout aussi importants, et conclut que les différences culturelles peuvent causer des problèmes plus graves pour le traducteur que les différences linguistiques. À cet égard, Venuti estime que la traduction est un processus par lequel le traducteur cherche à reproduire des effets similaires entre les langues et les cultures, en particulier des messages similaires et formels, cependant, il le fait parce qu'il est confronté en permanence à des dissemblances. (1995 : 85) Ce dernier ajoute que la traduction ne devrait jamais supprimer complètement ces similitudes ; plutôt, la traduction devrait montrer les différences culturelles. Il mentionne qu'une stratégie de traduction basée sur une esthétique de la discontinuité peut montrer de meilleure façon les différences ; il peut montrer les gains et les pertes dans le processus de traduction et les écarts culturels infranchissables. (Wei Lu, 2012 : 742)

Il semble que la traduction implique au moins deux langues et deux cultures (Toury, 1978 ; Bassnett, 1980). Cela montre que les traducteurs sont confrontés en permanence aux problèmes du traitement des aspects culturels implicite dans le texte source et trouver le plus technique appropriée pour transmettre ces aspects dans la version traduite avec succès. Newmark (1988) considère la culture comme le mode de vie dont les manifestations sont

propres à une communauté ; il estime que les cultures utilisent les langues pour exprimer leurs caractéristiques spécifiques. Vermeer (1989) déclare que le langage est une composante d'une culture, mais Newmark (1988) croit que la langue ne constitue pas une partie à part ou une caractéristique isolée de la culture.

4. Catégorisation des éléments culturels selon Newmark et Aixela

Newmark aborde à sa façon la notion de processus de la traduction. D'abord, il distingue deux phases du processus, la compréhension et la reformulation, comme tous les traductologues. Dans cette première phase, ce qui est très important c'est de pouvoir relever tous les éléments culturels que le texte à traduire contient et qui représente la civilisation étrangère. (Hurtado-Albir, 1990 : 43)

Ce théoricien regroupe tous les éléments qui représentent une culture en cinq grandes catégories. Les catégories mentionnées par Newmark couvrent toutes les spécificités d'une culture, y compris les caractères géographiques spécifiques, la nourriture, les bâtiments, les vêtements, les activités de loisirs, etc. Dans le tableau ci-dessous, nous avons essayé de catégoriser les éléments culturels qui exigent, selon Newmark, une attention particulière de la part du traducteur :

Tableau n° 1: Catégorisation des éléments culturels selon Newmark

Écologie	Les mots de cette catégorie contiennent des caractères géographiques spécifiques à une culture unique.	
Culture matérielle	Nourriture	La nourriture est l'une des expressions fondamentales et sensibles de l'identité nationale.
	Transport	La voiture est la principale forme de transport du monde et possède de nombreux noms dans différentes cultures, elle symbolise aussi la propriété particulière.

	Bâtiments et petites villes	Beaucoup de langues ont des maisons spécifiques qui restent non traduits : chalet, bungalow, palazzo (grande maison).
	Vêtements	Les costumes nationaux lorsqu'ils sont spécifiques comme Jeans, sari, et kimono ne se traduisent pas. Il s'agit alors d'un internationalisme.
Organisation politique, administrative et sociale	Termes internationaux	Ceux-ci sont ordinairement reconnus par la traduction, et sont généralement connus sous leurs acronymes (par exemple : OMS pour l'organisation universel de la santé).
	Termes relatifs à la religion	Ces termes sont ordinairement transférés dans la langue cible, puisqu'ils sont rares et les termes familiers sont naturalisés. Néanmoins, les activités de prosélytisme du christianisme ; en particulier l'Église catholique ; et les baptistes, se reflètent dans différentes traductions.
	Termes artistiques	La traduction des mots artistiques pour les organisations, les processus et les mouvements dépend généralement de la connaissance du lecteur. Les noms des musées, des bâtiments, des théâtres et de l'opéra sont traduits et transférés, puisqu'ils font partie des adresses et des plans.
Culture sociale (travail, loisir et jeux)	La culture sociale contient aussi des activités de loisirs telles que les jeux de hasard et les sports nationaux, qui ont chacun une collection de termes appropriés.	
Habitudes et gestes	Ce sont des comportements culturellement particuliers que les lecteurs peuvent trouver comme atypiques, comme la sourire quand quelqu'un meurt ou décline la tête pour déclarer son opposition.	

À première vue, manquent chez Newmark des catégories adéquates pour certains

types d'éléments culturels. Par exemple, les noms propres et les expressions ne semblent pas faire partie de cette catégorisation. (Pourmajaheri, 2017 : 217) C'est pourquoi nous avons combiné sa classification avec celle d'Aixela. Dans les travaux effectués par Aixela, nous constatons deux catégories plus importantes : les noms propres et les expressions idiomatiques. Le modèle présenté par ce théoricien a été utilisé pour identifier une stratégie particulière afin de traduire les termes culturels. Aixela a divisé toutes les stratégies selon la dichotomie de Venuti (1995) entre *domestication* et *étrangéisation* (Shokri & Ketabi, 2015 : 54). *Domestication* signifie remplacer la culture source par la culture cible et *l'étrangéisation* signifie préserver la différence des cultures

sources, c'est-à-dire toute la culture source doit être traduite de la même manière sans aucune modification. Selon le modèle d'Aixela, les procédures de conservation des éléments culturels, ou *l'étrangéisation* comprend la répétition, l'orthographe adaptation (c'est-à-dire transcription et translittération), la traduction linguistique ou traduction non culturelle, et la glose extratextuelle¹/intratextuelle², et les procédures pour la substitution d'éléments culturels, et *la domestication*, implique la synonymie, l'universalisation limitée³, l'universalisation absolue⁴, la naturalisation⁵, la suppression et création autonome⁶. (Shaheri, 2017 : 55) Aixela précise également que le premier problème auquel nous sommes confrontés dans l'étude des aspects culturels de la traduction est d'inventer un outil approprié pour analyser ces aspects, et de présenter une idée correcte «des éléments culturels spécifiques» de la langue qui permet de distinguer les structures culturelles de la langue des éléments linguistiques fonctionnels. «Le principal problème est que dans une langue, tout est une production culturelle, qui, d'abord, cette originalité culturelle part de l'essence de la langue.» (Aixela, 1996 : 56-57) Selon lui, les éléments culturels sont « des éléments du texte

¹ Le traducteur utilise la note de bas de page, note de fin, traduction entre parenthèses, en italique, et ainsi de suite pour offrir d'autres explications.

² C'est comme extra-glose textuelle mais le traducteur l'apporte comme une partie indistincte du texte pour ne pas perturber l'attention du lecteur.

³ Traducteur cherche une autre référence, appartenant également à la culture de la langue source mais plus proche de leurs lecteurs.

⁴ Les traducteurs ne trouvent pas un équivalent plus connu et préfèrent supprimer toute connotation étrangère et choisir une référence neutre pour leurs lecteurs.

⁵ Le traducteur choisit un élément spécifique dans la culture cible qui est proche à la culture source.

⁶ Les traducteurs décident de créer à leur guise un équivalent qui pourrait remplacer l'élément culturel non-existant dans la langue cible

qui sont liés à certains concepts de la culture étrangère (histoire, art, littérature) qui peuvent être inconnus des lecteurs du texte cible. Par conséquent, on peut conclure que les éléments culturels de la langue conduisent à la création d'un fossé culturel entre la langue source (SL) et la langue cible (TL) (Aixela, 1996 : 14).

Dans le tableau ci-dessous, on a combiné la classification des éléments culturels d'Aixela avec celle de Newmark.

Tableau n° 2 : Classification des éléments culturels selon Newmark et Aixela

Classification des éléments culturels	
Classification Newmark	Classification d'Aixela
Ecologie	Les noms propres
Matériel	
Social	Expressions idiomatiques
Eléments culturels liés aux institutions, habitudes, traditions	
Eléments culturels liés aux comportements, revêtements (vêtements)	

4.1. Procédés de traduction selon Newmark

Les traductologues ont largement discuté des stratégies de traduction, en particulier les stratégies appropriées qui permettent aux traducteurs de recréer les éléments culturels dans la langue cible. Krings (1986) définit les stratégies de la traduction en tant que plans potentiellement conscients que le traducteur prend en compte pour résoudre les problèmes de traduction (Kring, 1986 :102). Newmark (1988) suggère une liste des procédures de traduction

qui consiste en transfert, naturalisation, équivalent culturel, équivalent fonctionnel, équivalent descriptif, la synonymie, transposition, modulation, traduction reconnue, rémunération, expansion, paraphrase, omission, distiques et des notes. (Newmark, 1988 : 91)

Parmi ces divers procédés déjà mentionnés ci-dessus, Newmark préfère l'emprunt pour traduire les termes culturels tels que : noms propres (particulièrement noms des personnes et noms géographiques) ; adresses postales ; noms des entreprises privées ; ceux des institutions nationales et privées ; noms des journaux, périodiques, etc. Dans tous ces cas, le traducteur peut ajouter une traduction ou un commentaire. Il est à noter que selon Newmark, l'emploi de ce procédé (l'emprunt) permet au traducteur de respecter la culture de départ.

Il sied de signaler que la traduction littérale est un autre procédé qui est très cher pour Newmark. Pour lui ce procédé, s'impose lorsque le terme de départ est un terme technique, ou sémantiquement motivé ainsi qu'une métaphore.

(Ibid.1988 : 69)

Chez Newmark, le terme « littéral » possède une double signification de procédé à appliquer ponctuellement et de méthode générale de la traduction. Il appelle cette dernière « la traduction sémantique ». Il est donc non seulement gênant qu'il utilise un terme à la fois au sens restreint et général mais aussi parfois difficile à distinguer entre les deux situations. Pour Newmark, si la traduction littérale n'est pas compréhensible, il faudra néanmoins la garder car plusieurs lectures la rendront compréhensible.

5. Analyse du corpus

D'après ce que nous venons de préciser, Newmark présente une classification des éléments culturels en donnant un modèle pour les traduire. Vu que sa classification concernant les éléments culturels ne nous semble pas complète, nous l'avons combinée avec celle d'Aixela afin de pouvoir faire une analyse plus détaillée.

Dans cette partie de notre recherche, avec un regard critique, nous allons dégager tout d'abord les éléments culturels en suivant les catégorisations de Newmark et d'Aixela. Étant donné que notre problématique se base sur le niveau de la recréation de ces éléments culturels dans la langue cible, nous allons confronter les phrases et les vocabulaires choisis par Sadegh Hedayat dans *Trois gouttes de sang* aux traductions faites par Razavi, afin de savoir comment ce dernier a transmis ces éléments socioculturels, ceux liés à la religion, à la société, aux rituels, aux mœurs, aux coutumes, etc. en français.

5.1. Eléments sociaux en rapport à la culture iranienne

Exemple n° 1 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
این سه قطره خون مال گربه است، ولی از خودش که بپرسند می گوید مال <u>مرغ حق</u> است.	Ces trois gouttes de sang proviennent du chat, mais si on le lui demande, il dit que ce sont c'elles d'une <u>chouette</u> .	Équivalent fonctionnel

«مرغ حق» est le nom d'un petit type de hibou. Un oiseau de la famille des Strigidae qui reste généralement immobile et silencieuse sur les branches toute la nuit et brise de temps en temps le silence nocturne avec un son tremblant. La voix de cet oiseau est de telle sorte que certaines personnes

pensent qu'il dit «*Hegh, Hegh*»⁷ en persan. Ce terme peut se placer parmi des éléments sociaux en rapport à la culture iranienne selon la catégorisation de Newmark. Dans l'exemple ci-dessus, la traductrice a remplacé ce mot par son équivalent fonctionnel français «la chouette», ce qui ne transmet pas le sens exact du mot correspondant dans la langue cible, car le mot original caractérise des sonorités suggérant la voix de cet oiseau. La traductrice aurait pu emprunter ce terme en choisissant l'équivalent «l'oiseau de Hagh».

Exemple n° 2 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
می دانید که مرغ حق سه گندم از مال صغیر خورده ...	Vous savez que la chouette, pour avoir dérobe trois grains	Équivalent descriptif

La plupart des œuvres de Hedayat reflète un précieux florilège d'anciennes convictions, et croyances populaires iraniennes qu'il nourrit d'explications pertinentes. Dans la sourate du Saint Coran (At-Takathur), Dieu avertit les gens qui prennent les biens des orphelins et qu'ils ne les leur redonnent pas. Voici le témoin : « Ah ! Si seulement vous saviez d'un savoir certain, (6). vous verriez la Fournaise. (7). Et encore vous la verriez d'un œil certain. (8). et encore, ce Jour, vous seriez interrogés sur les ravissements... ». Dans un autre verset, Il insiste sur le fait que la prise des biens des orphelins est un péché impardonnable et celui qui commet cet acte va prendre du feu à l'enfer. Dans l'exemple ci-dessus, nous pouvons remarquer cette croyance religieuse se basant sur la prise du bien des orphelins : « سه گندم از مال صغیر »

⁷ حق هق

خورده. Selon la catégorisation de Newmark, ce terme appartient aux éléments culturels en rapport des croyances religieuses. La traductrice a remplacé le mot «صغریں» par «enfants mineurs» qui ne transmet pas le vouloir-dire de Hedayat au point de vue culturel, voire religieux. Razavi a essayé ici de décrire le sens de cette phrase et a employé la stratégie d'équivalent descriptif.

Exemple n° 3 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
روی یک تخته سیم کشیده به خیال خودش <u>تار</u> درست کرده .	Il avait tendu un fil sur une planche et il s'imaginait avoir fabriqué <u>une cithare</u>	Équivalent culturel

«Le Târ» est un instrument à cordes pincées trouvé en Perse (Iran), en Azerbaïdjan, au Kurdistan, en Géorgie, en Arménie, en Turquie, en Ouzbékistan et au Tadjikistan. C'est un luth à long manche avec un corps en forme de double cœur. Le mot «تار» signifie «corde» en persan. Les interprètes sont appelés *târzan*. Le târ azerbaïdjanaise est le principal symbole de la culture de l'Azerbaïdjan. Razavi a choisi l'équivalent «cithare» qui est incompatible avec le mot original. Car «cithare» (du grec ancien κιθάρα / kithara) est un instrument de musique à cordes pincées, prépondérant dans le folklore autrichien voire germanique, mais aussi répandu en Hongrie, en Suisse, en Slovénie, en France et en Italie. Le terme désigne aussi en organologie une famille d'instruments dérivant de l'arc musical et ayant la particularité d'avoir les cordes de jeu tendues d'un bout à l'autre de la caisse

de résonance (sans manche ni clavier en général). Cette famille englobe donc divers instruments de musique tels que la cithare proprement dite ou le valiha, un instrument que l'on retrouve à Madagascar et en Indonésie. (Wikipédia). Il vaut mieux emprunter ce mot en donnant des explications en bas de page de cet instrument iranien: «târ»

5.2. Éléments culturels en rapport de la nourriture

Exemple n° 1 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
هنوز یک ساعت دیگر مانده تا شاممان را بخوریم، از همان خوراک های <u>چاپی</u> : آش ماست، شیربرنج، چلو، نان پنیر...	Il nous reste encore une heure jusqu'au dîner, toujours de ces <u>plats habituels</u> : potage au mast, riz au lait, pilaf, pain et fromage...	Équivalent fonctionnel

Selon Hedayat, «خوراک های چاپی» comprendent le riz «چلو», le potage de yaourt «آش ماست» et le fromage «پنیر». En attachant les premières lettres de chacun de ces trois mots en persan, il a formé l'expression «چاپی». Celle-ci est utilisée dans la langue argotique. Selon Newmark, ce terme se place parmi des éléments culturels en rapport de la nourriture. Ici, ce mot est remplacé par «plats habituels» en français, qui n'est pas un bon choix parce qu'il ne transmet pas le côté culturel de cette expression dans la langue cible. Il vaut mieux garder le mot original «چاپی» en donnant des explications supplémentaires en bas de page.

Exemple n° 2 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé

حسن همه‌ی آرزویش این است یک دیگ <u>اشکننه</u> را با چهار تا نان سنگ بخورد.	Hassan n'aspire qu'à une seule chose: avaler une marmite de <u>soupe à l'oignon</u> avec quatre pains de Sangak.	Équivalent fonctionnel
---	--	------------------------

«Eshkeneh» est l'un des plats traditionnel iraniens qui a de nombreuses variétés. La recette d'Eshkeneh, populairement connue sous le nom de soupe iranien à l'oignon, est préparée avec des œufs et du fenugrec. De nos jours, Eshkeneh n'est pas consommé aussi souvent qu'avant, mais il est reconnu par les gens et rappelle à la plupart des Iraniens de bons souvenirs avec leurs parents ou grands-parents au début des automnes d'antan, tout comme d'autres plats persans spéciaux. Ce mot est encore en rapport des éléments culturels iraniens qui exige une traduction appropriée dans la langue cible. En utilisant le terme «soupe à l'oignon», le traducteur a décoloré quasiment l'aspect culturel de ce repas. Étant en rapport avec la culture iranienne, la traductrice aurait pu emprunter ce terme en donnant des explications exactes en bas de page. Ainsi, à part le transfert du sens, nous pourrions refléter dans la langue cible, toute une combinaison linguistique et thématique d'un texte.

5.3. Emploi des expressions

Exemple n° 1 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
<u>تاصبح ونگ زد.</u>	Il <u>fit du boucan</u> jusqu'au matin.	Équivalent fonctionnel

Dans la phrase ci-dessus, en utilisant le verbe «ونگ زد», Hedayat a comparé

le cri du chat à celui d'un bébé qui ne s'arrête pas à pleurer. C'est une expression familière chez les Iraniens possédant des connotations culturelles. Tandis que Razavi l'a remplacé par «faire le boucan» qui ne semble pas un bon choix. Selon le Dictionnaire *Larousse* «le boucan», est un vacarme assourdisant, une sorte d'imitation du cri du bouc. Alors que le miaulement du chat ne ressemble pas au cri du bouc mais possède des traits communs avec le pleur d'un bébé. En choisissant ce verbe, la traductrice a utilisé la stratégie de l'équivalent fonctionnel. Ce qui entraîne la modification du sens dans la culture cible.

Exemple n° 2 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
این ناله های ترسناک، این حنجره‌ی خراشیده که <u>جانم را به لب رسانیده</u> .	Ces plaintes effrayantes, ces gosiers éraillés <u>qui me torturent</u> .	Équivalent descriptif

L'expression «جانم را به لب رسانیده» a pour le sens « d'être épuisé, écrasé, trop fatigué de quelque chose ou en avoir marre de quelque chose», C'est une expression utilisée dans la langue courante. En utilisant la subordonnée relative «qui me torturent», un équivalent descriptif, la traductrice n'a pas pu bien transmettre le sens exact de cette expression, car le verbe «torturer» signifie «faire beaucoup souffrir quelqu'un physiquement et moralement ». Tandis qu'elle pourrait employer une expression française qui exprime le même sens en persan telle « j'en ai marre ou j'en ai assez ».

Ce terme appartient encore une fois à la catégorisation d'Aixela et le choix de la traductrice est un équivalent descriptif.

Exemple n°3:

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
با آن قد کوتاه، خنده احمقانه، گردن کافت، سر طاس و <u>دست های</u> <u>کمخته</u> بسته برای نارهکشی، آفریده شد.	[....] les mains criblées de durillons ... <u>il est fait tout juste pour être un homme de peine.</u>	Équivalent descriptif

Dans la phrase ci-dessus, d'un côté, l'adjectif «کمخته» signifie «une couche de pus et de saleté qui couvre l'épiderme du corps». Cette épithète est utilisée pour les gens qui travaillent durement. La traductrice a essayé ici de décrire le sens de cet adjectif et a employé la stratégie d'équivalent descriptif. Ce mot a été traduit par « les mains criblées de durillons» en français.

D'autre côté, la phrase «برای ناوه کشیدن آفریده شده» a pour le sens «quelqu'un qui fait des choses difficiles et travaille d'arrache-pied». Étant donné que le verbe «ناوه کشیدن» n'existe pas en français, Razavi a recours à la stratégie de l'équivalent descriptif. Elle a écrit une phrase (être un homme de peine) qui est plus connu et compréhensible pour les français et qui clarifie le sens de ce verbe.

5.4. Éléments culturels en rapport de constructions civiles

Exemple n°1 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
صدای آن بهقدری نزدیک بود که مرا متوجه کرد، چون خانه‌ی ما پشت <u>خندق</u> بود.	La proximité de ce bruit attire mon attention, car notre maison était derrière <u>les fortifications</u>	Synonymie

Le mot «خندق» veut dire le fossé ou la tranchée qu'on creuse autour d'une ville, alors complètement différent de «fortification» choisie par Razavi, qui signifie : ouvrage défensif, ou ensemble des ouvrages fortifiés, destinés à la défense d'une position, d'une place. (*Le petit Robert*) Mais en général, on utilise tous les deux pour le même but : la défense. Alors, Razavi a fait recours à la synonymie, une procédée de traduction qui facilite le travail du traducteur surtout lorsqu'il n'y a pas d'équivalent exact pour le mot dans le texte source. Mais pour transmettre ce mot culturel, il vaut mieux d'emprunter celui-ci en donnant des explications en bas de page.

5.5. Éléments culturels en rapport des coutumes et traditions

Exemple n° 1 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
اتفاقا، يك ماه پیش از <u>عقدکنان</u> زد و سیاوش ناخوش شد.	Il arriva, par hasard qu'à, un mois du <u>mariage</u> , il tomba malade.	Équivalent culturel

Chez les Iraniens, la cérémonie de «عقدکنان» est l'une des traditions religieuses avant le mariage, et comme un mariage, il a ses propres rituels. La traductrice pour le mot «عقدکنان» a utilisé le mot mariage en français, c'est à-dire qu'elle a utilisé un équivalent parce qu'il n'y a pas le même mot en français. Mais il vaut mieux donner des explications en bas de la page en empruntant ce mot.

Exemple n° 2 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
--------------	-------------	-----------------

با <u>تیله</u> شکسته شکم خوش را پاره کرد	Il s'était éventré avec un éclat de <u>pierre</u> .	Réduction et Expansion
--	---	------------------------

«تیله» est une sorte de bille avec lequel les enfants se jouaient auparavant. En effet, le jeu de billes était un jeu très courant dans les quartiers et parmi les enfants d'une même famille ou les amis. La façon la plus classique d'y jouer consiste à lancer sa bille sur celle de l'adversaire afin de l'obtenir. La collection et la recherche de billes rares jouent un rôle important dans le jeu. Ce mot se place parmi les éléments culturels liés aux divertissements selon la catégorisation de Newmark. Malgré que ce jeu soit aussi répandu en France, la traductrice n'a pas choisi un équivalent adéquat et correct.

5.6. Éléments culturels en rapport des institutions

Exemple n° 1 :

Texte source	Texte cible	Procédé utilisé
سیاوش بهترین رفیق من بود. ما با هم همسایه بودیم، هر روز با هم به دارالفنون می‌رفتیم.	Siavosh était mon meilleur camarade. Nous allions chaque jour ensemble <u>au lycée</u> .	Équivalent culturel

«Dar al-Funun» était le nom d'une institution qui a été créée à Téhéran en 1230 de l'hégire solaire (1851) à l'initiative de Mirza Taqi Khan Amir Kabir à l'époque de Nasser eddin Shah Qajar pour enseigner de nouvelles sciences et techniques à Téhéran, et elle est considérée comme la première université de l'histoire moderne de l'Iran. Ce mot se place dans la catégorie des éléments culturels en rapport des institutions. Le mot «دارالفنون» est lui-même le calque

du mot polytechnique en français et il a un sens particulier en persan. Il vaut mieux d'utiliser la stratégie de l'emprunt ou donner un équivalent culturel convenable pour transmettre bien le sens de ce mot.

Conclusion

La traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais aussi entre les peuples, les pays et les civilisations. Un traducteur doit tenir compte des règles linguistiques, mais aussi des éléments culturels, au sens le plus large du terme. Il faut prendre conscience que tout fait, acte langagier, attitude, opinion, habitude ou geste s'inscrivent dans un contexte et sont porteurs d'une signification culturelle.

Dans cette recherche, nous avons essayé d'étudier les stratégies que la traductrice, Frédérique Razavi a optées pour traduire les éléments culturels existant dans *Trois gouttes de sang* et de vérifier quel procédé l'a mieux aidée à transmettre le sens souhaité de l'auteur et les particularités de la culture iranienne. En analysant notre corpus selon les procédés de traduction des éléments culturels de Newmark et d'Aixela, nous avons compris que la stratégie d'équivalent (fonctionnel) était la stratégie la plus utilisée par Razavi.

Nous pouvons maintenant, au terme de notre travail, répondre d'une manière plus précise aux questions que nous nous sommes posées à l'introduction:

-Est-ce que cette traduction est fidèle au texte du départ ? Au sujet de la fidélité du texte traduit, tenant compte du fait qu'il ne faut pas confondre cette notion avec la traduction littérale, une lecture profonde de ce texte nous

montre que la traductrice essaye de transmettre le texte de la langue persane en français de manière à ce que le sens et le vouloir-dire de l'auteur soient identiques. Mais en ce qui concerne le style, en raison des différences existant entre ces deux langues, il n'y est pas arrivé.

- Quelle est le procédé le plus utilisé par la traductrice lors de la traduction de cette nouvelle? En confrontant attentivement les deux textes, on remarque que le procédé d'équivalent ou fonctionnel est plus employé par la traductrice.

-La traduction reflète-t-elle la vraie conception de l'œuvre de Hedayat ? En réalité, le fond de l'original est bien transmis aux lecteurs par la traduction de Razavi. Les lecteurs peuvent saisir la visée socioculturelle de Hedayat.

Les résultats de cette recherche ont soutenu cette notion que la culture est un facteur très important dans la traduction et qu'on ne peut pas l'ignorer. Les traducteurs doivent donc être conscients des différences culturelles et des valeurs de la langue source en traduisant. Les résultats de cette étude montrent aux traducteurs l'importance de suivre la démarche scientifique des traductologues tels Newmark ou Aixela pour bien transmettre le sens des éléments culturels dans la langue cible.

Sur le chemin où nous avons mis le pied, il y avait un certain nombre de problèmes auxquels nous nous sommes confrontés. Ce qui se révélait plus que toute autre chose était le manque de ressources adéquates, surtout en ce qui concerne les théories d'Aixela en français.

Déclaration d'intérêt

Aucun conflit d'intérêt potentiel n'a été signalé par les auteurs.

Bibliographie

- Bassnett, S. (1999). *Translation Studies*. London, Routledge.
- Hedayat, Sadegh. (1344/1965). *Trois gouttes de sang*, livres de [poche] Parastoo, éd. Téhéran : Amir-Kabir.
- Hurtado-Albir, Amparo. (1990) : *La notion de fidélité en traduction*, Didier Eruditioin, Paris.
- Ivir, V. et al. (1974). *Raveshhaye Tarjomeye Anasore Motefavete Farhangi (Methods of Translation of Cultural elements)*. Translated by M.R. Hashemi. Motarjem (Translator Quarterly), 2, 4-12.
- Mazari, Negar. (2016). «Etude des images de la Terre dans *Trois gouttes de Sang* de Sadegh Hedayat d'après la méthode d'analyse de Bachelard», *Revue des Études de la Langue Française*, n. 16, 17-25.
- Newmark, Peter. (1991). *About Translation*, Multilingual Matters, Clevedon, Great Britain.,
- _____ (1981). *Approaches to Translation*, Prentice-Hall, United, New York,.
- _____ (1988). *A Textbook of Translation*, Prentice-Hall, United Kingdom.
- _____ (1998). *More Paragraphs on Translation*, Multilingual Matters, Clevedon, Great Britain.
- _____ (1993). *Paragraphs on Translation*, Multilingual Matters, Clevedon, Great Britain.
- Pourmazaheri, Afsaneh. (2017). «Traduction et particularités socio-culturelles: De la faisabilité du transfert des éléments culturels dans les nouvelles de Jalal Al Ahmad», *Estudios Románicos Volumen 26*, 215-229.
- Shaheri, SeyyedehMobina; Satariyan, Adnan. (2017). «Translation of Cultural Terms: A Case Study. of a Novel Titled ‘For One More Day’», *Journal of Language and Translation*. Volume 7, Number 2, Summer2017, 53-62.
- Chahrtache, Amir Said. (2011). «Trois gouttes de sang ou Trilogie d'une douleur», *Plume*, n^o 11,

1-16.

Toury, G. (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.

Venuti, L. (1995). “*Esteratejihaye Tarjome*“ (Translation Strategies).

Translated by Abdollah Kowsari, Motarjem (Translator Quarterly).

Wei, Lu. (2012). Reconsidering Peter Newmark’s Theory on Literal. *Theory and Practice in Language Studies Translation*, Vol. 2, No. 4, pp. 741-746,

April 2

باقر، علی. (1391). «دشواری ترجمه استعاره با تاکید بر شیوه های برگردان استعاره های قرآنی در ترجمه ی طبری»، پژوهشنامه قرآن و حدیث، 1391- شماره 16، 11، 39-39.

علیزاده، علی. (1389). «مقوله ها و عناصر فرهنگی و چگونگی ترجمة آن ها در گتسبی بزرگ ترجمة کریم امامی»، پژوهش ادبیات معاصر جهان، دوره پانزدهم، شماره 59،

. 74-53

هدایت، صادق. (1311). سه قطره خون. تهران: امیرکبیر.

پژوهشکاو علوم انسانی و مطالعات فرهنگی

پرتابل جامع علوم انسانی